Saec. VIII. — S. Isidore. Ancienne écriture italienne (Bobbio).

Milan, Biblioteca Ambrosiana, L. 99, parte superiore, p. 34 et 35.

Deux pages d'un Codex en parchemin, contenant les *Etymologiae* ou *Origines* de saint Isidore de Séville. Grandeur moyenne des feuilles : 26,5×17 cm. Notre Fac-similé donne le fameux chapitre sur les signes critiques, les notes tironiennes et les *notae iuris* (dans l'édition d'Arevalo chap. 21, 22 et 23 du livre I^{er}). Le Codex appartient autrefois à l'abbaye de Bobbio, il entra à l'Ambrosiana en 1606. On n'a aucun crière externe pour en fixer la date avec certitude. Par l'écriture l'on peut conclure qu'il est du VIII^e siècle (peut-être encore du milieu du siècle). Plusieurs copistes y ont travaillé. Le Codex n'est pas seulement intéressant pour l'écriture, mais aussi pour les nombreuses abréviations, dont usaient ces copistes. Outre les abréviations habituelles des manuscrits anciens on y trouve les notes tironiennes et les abréviations des manuscrits de droit. En particulier, le copiste, dont la main commence avec la page 81, usait de ces abréviations d'une façon abondante. On trouvera un exemple de son écriture à la pl. 34a. — Nous devons nos Fac-similés à l'obligeance de Mgr. Ceriani, préfet de l'Ambrosiana. — Etant donnée l'importance paléographique des chapitres sur les signes critiques et les *notae iuris*, nous donnons dans la transcription aussi le commencement du chapitre 21 et la fin du chapitre 23 (d'après l'édition d'Arevalo dans la *Patrologia latina* de Migne, t. 82, col. 96 et 99). Sur la valeur de ces chapitres d'Isidore et sur les sources, d'où il les a pris, voir L. Traube, *Die Geschichte der tironischen Noten bei Suetonius und Isidorus*, extrait de *l'Archiv für Stenographie*, 53^e année, N^o 8, Août 1901.

L'écriture de la première page du Fac-similé est une demi-cursive courante, sans élégance, avec des formes de lettres irrégulières. Les hastes supérieures la plupart du temps sont épaisses ou faites de deux traits (8, 9).

Lettres isolées. a a tantôt ouvert et tantôt fermé, de temps en temps il a la forme onciale (1, 8, 14). f a quelquefois la forme majuscule, sa languette est placée bas (10, 14, 16). Les boucles du g sont tantôt ouvertes et tantôt fermées (4, 7, 9). i souvent est remarquable par sa longueur (1, 2). Dans le t la barre descend bien bas en avant et adhère à la haste; en liaison avec u, t est suscrit parfois d'une façon singulière (1, 11, 19).

Accents. Sur a long et sur i, on a souvent un trait (en particulier dans la syllabe *ii*; 8, 9, 11, 13, 14, 17).

A la ligne 24, l'écriture change tout d'un coup au milieu d'un mot : les lettres sont formées avec plus de soin, elles sont plus grandes, plus régulières et ont une forme moins archaïque. Au reste, prises à part, les lettres ressemblent beaucoup à celles de l'écriture précédente et pourraient fort bien être du même copiste. Peut-être celui-ci a-t-il repris son travail après une longue interruption, en se proposant d'adopter une plus belle écriture. L'encre est plus pâle. L'écriture rappelle celle de la poésie sur les rois lombards (pl. 27 d), pourtant elle montre un grand progrès. Elle rappelle aussi la minuscule carolingienne, tout en ayant un tracé plus facile, plus libre; elle imite davantage certaines formes de l'onciale et elle s'est encore moins affranchie des ligatures.

Lettres isolées. a a tantôt la forme de *ae* — tantôt moitié ouvert, tantôt fermé — ou bien la forme ouverte de la cursive (II, 20, 21). La languette de f se trouve haut placée (II, 16, 19). g a ordinairement la forme de demi-onciale; seulement en ligature le trait supérieur se recourbe en avant

(II, 3, 8). La barre du t est droite ou légèrement penchée en avant (II, 23). u est de temps en temps suscrit et a la forme d'un crochet (II, 16, 28). y est petit et sans point (II, 20).

Abréviations (voir les explications, pl. 24). 1^{re} Abréviations par suspension : Pour *aut* on a à la première page **h** (8), sur la seconde **h** avec un trait ondulé (12, 21); pour *que* **q** (I, 19, 21; II, 18, 19). A la fin des mots et des syllabes **m** et **n** sont remplacés par un trait; en particulier, dans les syllabes *ant* et *unt* **n** est souvent remplacé par un trait (I, 2, 4, 9, 10, 12). Aussi *non* et *unt* sont abrégés par suspension (I, 10, 3, 12). Pour *rum*, on a **r** avec un trait oblique (I, 5); de même pour la finale *rus* on a une fois **d** avec un trait oblique (I, 1). 2^o *Apud* (II, 10), *dictur* (I, 23), *unt* (II, 25), sont abrégés par contraction. 3^o Les signes pour *con* (I, 18; II, 27), et (I, 11, 19), *autem* (II, 19, 24), *est* (I, 1, 9), sont issus des notes tironiennes. L'abréviation pour *vel* probablement est aussi empruntée aux notes tironiennes (I, 5, 13; voir pl. 24). 4^o Abréviations des manuscrits de droit : a) Suspension syllabaire (I, 12); b) abréviation par suscription d'une lettre (I, 1, 3, 14, 15, 21); pour *qui* on a parfois aussi la forme résultant de **iu** suscrit et de **ii** (I, 9, 17); c) abréviations des pronoms relatifs et des prépositions, commençant par **p** (I, 1, 10, 23); pour *quae*, on a aussi **q** avec trois points (I, 15); d) voir l'abréviation pour *quoniam* (I, 23).

Nombreuses sont les ligatures. On remarquera entre autres l'i suscrit (I, 2, 3, 4). Dans les liaisons *te, ti, tr, tu, t* a souvent la forme d'épsilon (I, 21, 26; II, 2, 3, 7, 16).

La séparation des mots est imparfaite. Les phrases sont séparées par des points. A la fin de la ligne 1, 21, on a un signe qui se rencontre aussi dans le Gaius de Verone à la fin des paragraphes (voir pl. 18).

Les signes critiques sont d'une autre encre que le texte et évidemment ils ont été tracés après coup (I, 2, 4, 6 etc.).

(De notis sententiarum. Praeterea quaedam scripturarum notae apud celeberrimos auctores fuerunt, quasque antiqui ad distinctionem scripturarum carminibus et historiis apposuerunt. Nota est figura propria in litterae modum posita, ad demonstrandum unamquamque verbi sententiarumque ac versuum rationem. Notae autem versibus apponuntur numero viginti sex, quae sunt nominibus infra scriptis. Asteriscus . . . apponitur in iis quae ommissa sunt, ut illicescant per eam notam, quae deesse videntur; stella enim *derijō* graeco sermone dicitur, a quo asteriscus est derivatus. Obelus . . . id est virgula iacens, apponitur in versibus vel sententiis superflue iteratis, sive in iis locis, ubi lectio aliqua falsitate notata est, ut quasi sagitta iugulet supervacua, atque falsa confodit; sagitta enim graece *ὀβελός* dicitur. Obelus . . . superne ad punctum ponitur in iis, de quibus dubitatur, utrum tolli debeant necne. Limnicus . . . id est virgula inter geminos punctos iacens, apponitur in iis locis, quae sacrae scripturae interpretes eodem sensu, sed diversis sermonibus, translulerunt. Antigraphus . . . cum puncto apponitur, ubi in translationibus diversus sensus habetur. Asteriscus . . . cum obelo: hae proprie Aristarchus utebatur in iis versibus, qui non suo loco positi erant. Paragraphus . . . ponitur ad separandas res diversas aliquantum figurae asterisci . . . obeli . . . a rebus, quae in connexa concurrunt, quemadmodum in catalogo loca a locis, et regiones a regionibus, in agone praemia a praemiis, certamina a diversis certaminibus separantur. Positura . . . est figura paragrapho contraria, ideo sic formata, quia sicut ille principia notat, ita ista fines a principiis separat. Crypta . . . circuli pars inferior cum puncto, ponitur in iis locis, ubi aliquid dura et obscura vel solvi non potest. Antisigma . . . ponitur

ad eos versus, quorum ordo permotus est. Sic et in antiquis auctoribus positum invenitur. . . Antisigma cum puncto ponitur in his locis, ubi in eodem sensu duplices versus sunt, et dubitatur quis putandus eligendus sit. . . Diple: hanc scriptores nostri adponunt in libris ecclesiasticorum virorum ad separanda vel demonstranda testimonia sanctarum scripturarum. . . Diple per stincon: hanc primus Leogoras Siracusanus posuit Omericis versibus ad separationem Olympi a caelo. . . Diple per strigimene, id est cum geminis punctis: hanc antiqui in his opusculis, quae Zenodotus Ephesus non recte adiecit¹⁾ aut detraxerat ad permotaverat. In his et nostri ea usi sunt. . . Diple bolismene interponitur ad separandos in comediis vel traecoidis periodus. . . Aversa obolismene, quodam strole et antistrofus inferitur. . . Aversa cum obelo ad ea ponitur, quae ad aliquid respiciunt, ut: „Nosne tibi Frigie res vertere fundo conamur? Nos? An miseris qui Troas Achivis²⁾ obiecit?“ . . . Diple superne obolata ponitur ad conditiones locorum ac temporum. . . Recta et aversa superne [personarumque] mutatas. . . obolata ponitur finita loco suo monade significante . . . Ceratonium ponitur quatenus [similem sequentem quomodo esse. multi versus inprobantur nec per singulos obolatur; . . . Crimon: hae [ceratonium enim] fulmen dicitur. . . notandum ponitur. . . Phi et Ro, id est frontes: haec ubi aliquid obscuritatis est, ob sollicitudinem ponitur. . . Anchora superior ponitur, ubi aliqua res magna omnino est. . . Ancora inferior, ubi aliquid vilissimae vel inconvenientis denuntiatio est. 30 . . . Cronis nota tantum in fine libri ponitur.

. . . Alogus nota ad mendas⁴⁾ adhibetur. . . Fiunt et aliae notulae librorum pro agnoscendis his quae per extrimitates paginarum exponuntur, ut, ubi lector in liminare huiusmodi signum invenit⁵⁾, ad textum recurrentis eiusdem sermonis vel versiculi sciat esse expositionem, cuius similem superiacentem notam invenit. XII. De notis vulgaribus. Vulgares notas Ennius primus mille et centum invenit. Notarum usus erat, ut quiquid pro contentione apud iudices⁶⁾ diceretur, librarii scriberent conplices simul astantes, divisiss inter se partibus, quod⁷⁾ quisque verba et quo ordine exciperet. Romae primus Tullius Tiro, Ciceronis libertus, commentatus est notas, sed tantum praepositionum. Post eum Virsammus⁸⁾, Filargius et Aquila, libertus Mecenatus⁹⁾, alius alias addiderunt; deinde Seneca¹⁰⁾ contractu omnium digestoque et aucto numero opus efficit in quinque milia. Notae autem dictae, eo quod verba vel syllabas praefixis characteribus notant, ut et ad notitiam legentium revocent. Quas qui dederunt, proprie iam notarii appellantur. De notis iuridicis. Quaedam autem litterae in libris iuris verborum suorum notae sunt, quo scriptio celeris breviorque fiat. Scribatur enim verbi gratia per **h** et **f** bonum factum, per **s** et **e** scnatu *consulatus*, per **r** et **p** res publica, per **p** et **r** populus Romanus, per **d** et **t** dum taxat, per **p** supinum *litterarum* mulier, per **p** secundum naturam

(*popillus*, per **h** averso capite *popilla*, per unum **k** *kaput*, per duo **kk** *iuncta kalumnae causa*, per **f** et **o** *iudex esto*, per **d** et **m** *dolum malum*, Causis generis plurimae consimiles notae in libris antiquis inveniuntur. Has iuris notas noviti imperatores a codicibus legum abolendas sanxerunt, quia multos per has callidi ingenio ignorantes decipiebant, atque ita iusserunt scribendas in legibus litteras, ut nullis erroribus, nullas ambages afferant, sed sequenda et vitanda aperte demonstrant.)

¹⁾ in en marge. ²⁾ Pour corriger le mot, *te* est suscrit. ³⁾ Correction de *Actis*. ⁴⁾ Une main postérieure a ajouté au-dessus de la ligne *decipit vel fraudet*. ⁵⁾ Correction de *invenit*. ⁶⁾ Dans d'autres manuscrits, on a *pro contentione aut in iudicibus*. Le mot *quid* semble avoir été corrigé par une autre main. ⁷⁾ Pour *quod*. ⁸⁾ Correction de *Piprusammus*. ⁹⁾ Pour *Mecenat*. ¹⁰⁾ Pour *Seneca*.